

Petite révolution dans les métiers de la traduction

La Faculté de traduction et d'interprétation, à Genève, a su évoluer avec les nouvelles technologies

Elle est l'une des plus anciennes écoles d'interprétation et une référence aujourd'hui dans ses domaines d'expertise : la traduction, l'interprétation de conférences et le traitement informatique multilingue. L'histoire de la Faculté de traduction et d'interprétation (FTI), fondée en 1941 en pleine seconde guerre mondiale, est étroitement liée au rôle de Genève, siège de nombreuses institutions internationales et d'organisations non gouvernementales – la ville abrite notamment le siège européen des Nations unies – et plus important centre au monde pour les conférences internationales.

Faciliter la communication dans toute une gamme de langues, permettre à tous de pouvoir s'exprimer et de s'écouter : la « Genève internationale » est l'une des raisons d'être de la FTI, qui a, notamment, modelé les standards de la profession d'interprète et qui fut pionnière pour proposer une formation structurée. Mais l'école ne prépare plus les étudiants aux métiers de la traduction comme elle le faisait naguère.

Systèmes de traduction automatique, de gestion de la terminologie et de reconnaissance de la parole... Les outils technologiques sont désormais très présents dans la formation des étudiants. « Les nouvelles technologies ont modifié en profondeur les métiers, principalement dans les domaines de la traduction », souligne Pierrette Bouillon, qui dirige la FTI depuis 2018. Ces dernières années, l'apport de l'intelligence artificielle, avec en particulier l'arrivée des systèmes neuronaux a notamment permis à la traduction automatique de réaliser des progrès considérables.

BESOINS CROISSANTS

« Nous devons ainsi avoir des outils de formation adaptés pour que nos étudiants participent activement à l'évolution technologique », poursuit la doyenne de la FTI. « Les traductrices et traducteurs qui travaillent uniquement avec un dictionnaire papier, c'est de plus en plus rare, même si ça se voit encore en traduction littéraire », précise ainsi Elsa Cailleaud, étudiante parisienne en double master dans la traduction après un bachelors en communication multilingue.

Dans un environnement mondialisé et multilingue, « le contexte est positif », assure Pierrette Bouillon. Les besoins d'avoir des textes traduits d'une langue à

d'autres sont importants dans tous les domaines : juridique, médical, économique, politique, technique, etc. Dans les organisations internationales, tous les textes sont traduits en plusieurs langues.

La traduction dans les jeux vidéo se développe également beaucoup. Les grandes organisations et entreprises ont toutes des services linguistiques. Les flux migratoires impliquent aussi de trouver des solutions de communication : la FTI développe ainsi un système avec les hôpitaux universitaires de Genève, utilisé dans les services d'urgence, permettant aux soignants de poser 12 000 questions à des patients parlant des langues peu connues, comme le dari (persan afghan), le tigrinya (parlé en Ethiopie et en Erythrée), etc.

La qualité fera toujours la différence, et ce quel que soit le degré d'aide apporté par les outils technologiques. « Si une entreprise de vente de produits en ligne fait mal traduire son site dans une langue étrangère, alors les clients iront voir ailleurs », résume simplement Martina Borghi, jeune Italienne diplômée d'un bachelors en traduction et interprétation obtenu à l'université de Trieste, et prochainement titulaire du master « TIM » (« traitement en informatique multilingue ») de la FTI.

GRANDE EXIGENCE

Créé en 2017, ce master « TIM » est le dernier-né de la faculté. « Nous ne formons ni traducteur ni interprète, mais des spécialistes des technologies de la traduction. Et, pour ces diplômés, les perspectives professionnelles sont nombreuses », explique Pierrette Bouillon, l'initiatrice de cette formation. « Cette formation ouvre beaucoup de portes », confirme Martina Borghi. Un exemple parmi d'autres : « Lors d'une traduction automatique, la traduction est effectuée par une machine. Nous devons nous

assurer de sa qualité de traduction et en corriger les erreurs. Une fonction qui s'apparente à de la postédition. »

Côté interprétation, l'impact des nouvelles technologies est moindre, même s'il existe notamment des systèmes de traduction automatique de la parole – jugés encore peu performants. « A la FTI, nous visons la diplomatie multilatérale, les organisations internationales – l'ONU et ses agences –, la Commission européenne, le Parlement européen et les grandes entreprises », souligne Kilian Seeber, responsable du master « interprétation de conférences ».

Autant de domaines où la plus grande exigence est de rigueur.

Alors certes, les professionnels peuvent avoir à leur disposition des ordinateurs de préparation terminologique, des logiciels extrêmement rapides qui leur permettent de trouver la traduction

d'un terme en temps réel. Mais être interprète, c'est servir d'intermédiaire dans le cadre d'une communication orale. C'est saisir finalement le message – avec toutes les nuances qu'il comporte – et transmettre plus que le mot. Et, dans cette idée, la place de l'humain demeure fondamentale.

Devenir interprète de conférences à temps plein prend cependant du temps. « Il faut compter entre trois et cinq ans pour commencer à vivre uniquement de ce métier », prévient Kilian Seeber. A noter d'ailleurs que les interprètes, comme les traducteurs, ont le plus souvent un statut d'indépendant. ●

INGRID SEITHUMER

100 000

C'est le nombre de jours d'interprètes dont le Parlement européen a besoin chaque année. Pour la Commission européenne, on compte 120 000 jours d'interprètes par an.

ÊTRE INTERPRÈTE, C'EST SAISIR LE MESSAGE – AVEC TOUTES LES NUANCES QU'IL COMPORTE – ET TRANSMETTRE PLUS QUE LE MOT

SKEMA GRANDE ÉCOLE

ThinkForward

GLOBAL
Possibilité d'effectuer les 6 semestres du programme sur 7 campus différents

INTERNATIONAL
7 campus en France, Afrique du Sud, Brésil, Chine et États-Unis + 110 universités partenaires dans le monde

SPÉCIALISÉ
60 spécialisations
Doubles et triples diplômes

INTERCONNECTÉ
48 000 diplômés dans le monde
2 500 entreprises partenaires

RECONNU
Classé dans le top 6 français et le top 12 mondial

PORTES OUVERTES DIGITALES
5 décembre
13h30 - 17h30
Inscrivez-vous sur www.skema-bs.fr

skema BUSINESS SCHOOL

FRANCE | AFRIQUE DU SUD
BRÉSIL | CHINE | ÉTATS-UNIS

LA FACULTÉ DE TRADUCTION ET D'INTERPRÉTATION

Installée au sixième étage de l'Uni Mail, un grand bâtiment entièrement consacré aux sciences humaines de l'université de Genève, la FTI accueille quelque 600 étudiants du monde entier et une centaine d'enseignants et de chercheurs. Elle assure des formations en français, anglais, allemand, italien, russe, arabe et espagnol. La langue des signes sera enseignée à partir de la prochaine rentrée scolaire, en septembre 2021. Aux étudiants – on devrait peut-être plutôt dire étudiantes tant les femmes représentent l'écrasante majorité des effectifs – de choisir les combinaisons de leurs futures langues de travail. A titre d'exemple, ceux qui ont pour langue maternelle l'allemand peuvent choisir de se spécialiser en anglais, espagnol, français ou italien.

Dans cet établissement, il faut réussir un examen d'admission pour accéder au bachelors en communication multilingue ou au master en interprétation de conférences. Dans le cas de ce dernier, une seule solide connaissance des langues ne suffit pas. « Les étudiants doivent aussi avoir une bonne culture générale, être rapides dans leur réflexion et leur analyse de la situation, et savoir bien réagir face au stress », indique le responsable du cursus, Kilian Seeber, en précisant que chaque promotion compte une quinzaine de personnes, et que seuls 15 % à 20 % des postulants sont admis.